

Athènes le 25 Avril 1872.

Monsieur le Marquis.

Votre petit mot daté du 10 courant nous a donné quelques espérances, bien que vous présentiez vos renseignements comme étant peu encourageants. Ils sont toutefois approuvés pour l'œuvre de M. Roidis et cela est déjà beaucoup. J'ai montré votre lettre au spirituel écrivain, ce matin. Hier je l'avais lue à M. Burnouf lui-même. Nous sommes tous unanimes sur ce point qu'il faut vous donner carte blanche, pleine latitude, pour ce qui regarde la révision de la traduction aux divers points de vue de style, de la ponctuation, de la typographie, etc, ainsi que les conditions pécuniaires pour la 1^{re} édition. Madame Burnouf, qui est en correspondance avec m^{lle} L. Collet, serait d'avis qu'on insistât auprès de celle-ci, pour qu'elle écrivît en tête de la Papesse quelques mots bienveillants signés par elle. - M. Roidis est du même avis. Ils prétendent qu'une protection semblable serait une garantie pour l'éditeur. - Mais qu'avons-nous besoin de m^{lle} Collet plutôt que de tel ou tel autre romancier connu de vous et sollicité par vous? - Du reste, est-il bien vrai que l'éditeur, recevant de vos mains cette traduction revue et corrigée et abrégée par vous, fera difficulté de la faire paraître? - M. Roidis va écrire une petite préface. Nous vous l'envoyons avec les trois autres parties des notes justificatives. - De plus vous recevrez un second exemplaire de notre traduction, où nous bifferons ce qui nous paraîtra faible, incorrect, trop cru, difficile à saisir, etc., et remplaçant quelques passages par d'autres plus en harmonie avec les tendances européennes.

7

- Ai-je besoin de vous exprimer encore, Monsieur le Marquis, mes vives sympathies pour la noblesse et la bienveillance de votre caractère? - Je crois que vous ne refuserez pas une petite requête. Puisque vous vous donnez et vous donnerez encore tant de peine pour la Papesse, pourquoi votre nom ne serait-il pas inscrit à la première page du livre avec celui de M. Roidis et le nôtre? Vous seriez bien aimable Monsieur le marquis, d'accepter de nous cette marque de reconnaissance qui serait aussi un acte de justice. M. M. Burnouf et Roidis, auxquels j'en ai parlé, viendraient avec plaisir votre nom en tête du livre, ou à la seconde page, consacrée dans ce cas à l'expression de notre hommage, sous forme de dédicace. Vous acceptez en principe, Monsieur le Marquis, j'en suis agréablement persuadé, notre très sincère proposition. Vous serez libre après tout d'en spécifier la teneur. Vous dites fort bien que l'été est mal choisi pour l'apparition d'un livre. Aussi bien le temps nous manque absolument, la rentrée de la campagne est préférable à tous égards. Mais même pour cette époque, nous n'avons pas de temps à perdre. Athènes est loin de Paris. Les communications sont embarrassées et tardives. - on ne peut se voir, s'entendre, se consulter. - à deux le travail serait si facile et surtout si léger. Notre traduction a été faite à la hâte. Il fallait de la copie à notre imprimeur, nous bûchions, nous brochions au jour le jour. Un samedi poussait l'autre. Nous avions juste assez de temps pour les corrections et les épreuves. De là tant d'imperfections dans notre travail. Nos phrases sont longues, à la manière du XVIII^e siècle. Aujourd'hui le romantisme (et il a raison) les veut courtes, concises, détachées, taillées largement, à grands coups de ciseau. Il faut des chapitres, des énoncés aux chapitres, des alinéas fréquents,

une table des matières, une couverture rouge, bleue ou jaune, de la réclame, l'appui de certains journaux, etc. Tout cela sera votre œuvre monsieur le Marquis, c'est à dire que le véritable succès du livre vous appartient déjà. - Nous nous en rapportons complètement à vous - ce que vous ferez, sera bien fait. Encore une fois vous avez carte blanche. Gardez précieusement cette lettre, M. le marquis, comme un témoignage de notre entière confiance en vous.

Votre tout reconnaissant et dévoué

R. Bezolle